

Burundi : le difficile accès des filles à l'Université

Deutsche Welle, 13.09.2021 Ce lundi 13 septembre, c'est la rentrée des classes au Burundi. Mais, certaines filles ne peuvent pas poursuivre leurs études en raison de la pauvreté. Deborah Mutoniwase, 14 ans, vit à Buterere, un quartier périphérique de la capitale économique, Bujumbura. Sa mère est séparée de son mari. Elle se débrouille dans le commerce au quartier pour subvenir aux besoins de ses deux filles. Les préparatifs pour la rentrée scolaire vont bon train.

Notre jeune reporter Clara Cheila Dushime, 17 ans, a rencontré Deborah Mutoniwase, une jeune fille qui tente de poursuivre sa scolarité malgré les conditions difficiles. Clara Cheila Dushime : "Bonjour Deborah Mutoniwase. À quel point ressemble ta journée de travail ?" Deborah Mutoniwase : "Je me lève très tôt le matin pour me laver et aller à l'école. Souvent, je vais à l'école le ventre vide et au retour, je ne trouve pas de quoi manger. Malgré tout, j'essaie de les laisser en classe. Après l'école, je prépare les interrogations si il y en a. Ou je vais aider ma mère dans son commerce." Clara Cheila Dushime : Comment fais-tu tes devoirs ? Deborah Mutoniwase : "Je fais toujours mes devoirs et révisions après les cours. J'utilise une lampe au mazout, ma mère fait tout son possible pour me trouver du mazout afin de mieux étudier." "Youth Building in Synergy to end Poverty" Clara Cheila Dushime : "Est-ce que c'est facile d'étudier pour toi ?" Deborah Mutoniwase : "Ce n'est pas facile. Nous sommes nombreux en classe. Mais, j'étudie mieux grâce à l'appui de YBSP." YBSP, c'est l'association "Youth Building in Synergy to end Poverty" des jeunes filles comme Deborah Mutoniwase en fournissant notamment du matériel scolaire. Arthur Mugisha est le président de l'association YBSP. Clara Cheila Dushime : Pourquoi la plupart des filles de la zone Buterere ne fréquentent pas l'école jusqu'à l'université ? Deborah Mutoniwase : Elles s'occupent beaucoup de travaux ménagers et ce sont les privilèges. Un autre problème, ce sont les grossesses en bas âge, je ne sais pas pourquoi. Deborah Mutoniwase va à l'école publique, mais cela ne l'empêche pas d'avoir des rêves dorés... Elle veut passer son bac et étudier la médecine. "Dès que j'entre en septième je vais bien travailler pour avoir de bons résultats. Après le secondaire, je ferai la médecine à l'université pour enfin devenir docteur Mutoniwase", déclare-t-elle. Clara Cheila Dushime : "Qu'est-ce que vous souhaitez aux autres jeunes filles comme toi ?" Deborah Mutoniwase : "Je leur souhaiterais de bien étudier et de se passer de tout ce qui leur fait perdre du temps pour se préparer un bon avenir." En 2019, les filles ne représentaient que 16,9% des inscrits à l'université. Mais Deborah Mutoniwase compte bien faire monter ce pourcentage. Auteur Antoinette Niragira

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});